



Pour les juifs d'Algérie, l'arrivée en Métropole a été vécue comme une déchirure et un déracinement.

ALGÉRIE, UNE PLAIE À VIF

Le jardin du souvenir

A Mon petit-fils m'a demandé de lui raconter l'histoire ancienne de notre famille. Que sais-je du parcours des miens dans le royaume de Tlemcen, à El Djezira, qui deviendra, plus tard, Alger ? Que sais-je, sinon une histoire qu'on se transmet dans ma famille de génération en génération et qui est, de toute façon, celle de chacun d'entre nous.

PAR DIDIER NEBOT

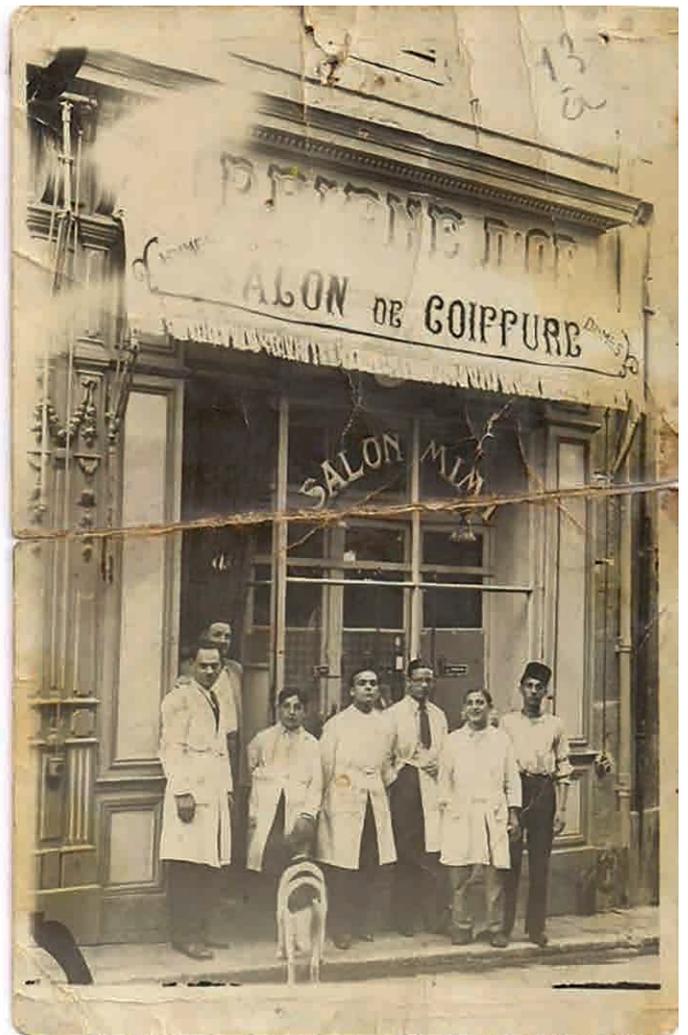
A l'automne de sa vie, un homme regarde les traces de pas qu'il a laissées derrière lui : il y a les siennes et celles de Dieu. Mais dans les moments difficiles, il n'y a qu'une seule trace de pas. Alors il interpelle le ciel : « Pourquoi Hashem m'as-tu abandonné quand j'étais dans la peine ? ». Et Dieu lui répond : « Quand tu étais dans la peine, je te portais ». Dans le monde actuel, où tout va trop vite, où le doute remplace bien souvent l'espoir, où le matériel et le scepticisme priment sur la foi, j'avais envie de partager avec vous cette histoire.

Cet ancêtre anonyme, dont j'ai oublié le nom, et qui venait de l'Espagne d'Isabelle la Catholique, devait effectuer une livraison chez un commerçant arabe. Il avait loué un cheval à une caravane de Sahariens installés en dehors de la ville. Il goûtait le plaisir de chevaucher une monture noble. Il arriva au bord d'un oued et observa, sans malice, un groupe d'Arabes, des tanneurs, occupés à étendre sur l'herbe des peaux traitées pour qu'elles sèchent au soleil. Lorsque le groupe l'obligea

à descendre de cheval, il resta interdit. Lorsqu'il reçut des coups, la surprise fut plus forte que l'humiliation. « Pourquoi ? Qu'ai-je fait, s'étonna mon ancêtre, je porte ces tissus à Yazid, honorable commerçant, il n'y a aucun mal à cela ! » Les Arabes, riant de son ignorance, lui ordonnèrent de déguerpir sans remonter sur la bête. Il s'exécuta. C'est donc à pied qu'il retourna chez lui et conta, penaud, sa mésaventure. « Mais nous autres, pauvres juifs, n'avons pas le droit de monter à cheval ! D'où t'est venue cette idée saugrenue ? », lui répondit-on en riant.

Ce petit récit résume toute notre histoire en terre d'Afrique, où les conditions de vie déjà difficiles de nos ancêtres se dégradèrent, quand les Turcs prirent possession d'Alger au XVI^e siècle. Les souffrances que les nôtres avaient subies en Espagne s'effacèrent devant d'autres souffrances. Les humiliations succédèrent aux humiliations. Ce fut l'ère de la violence et du mépris. Pour survivre, nos ancêtres durent courber l'échine et accepter la compromission. Leur quotidien était régenté par les principes de la charte du calife Omar, qui au VII^e siècle avait édicté les règles de vie en terre d'Islam pour les « dhimmis ».

Cela dura des siècles. Lorsque la France débarqua en 1830 en Algérie, ce fut, oh miracle, la fin des temps obscurs pour les nôtres. Par le bon vouloir d'un simple décret (Crémieux - Ndr), les juifs devinrent français. En deux générations, nos grands-parents abandonnèrent le sarouel pour le pantalon européen ; en deux géné-



Tombe de la grand-mère de Didier Nebot, vandalisée à Saint-Eugène



rations, ils ne parlèrent plus l'arabe et fréquentèrent les plus grandes écoles de la République française : en deux générations, ils devinrent plus français que les Français de souche. Lorsqu'en 1962 l'Algérie obtint l'indépendance, tous les juifs, comme un seul homme, quittèrent cette terre sur laquelle ils étaient présents depuis tant de siècles. Si certains n'étaient pas prêts à rompre avec cette présence multi-centenaire de notre communauté en Afrique, le saccage de la grande synagogue d'Alger, le 10 décembre 1960, leva les derniers doutes de ceux qui hésitaient. Ce jour-là, une véritable marée humaine pénétra dans le lieu saint et détruisit, vola, pillait tout ce qui s'y trouvait. Un slogan revenait sans cesse : « *Mort aux Juifs* ». Comment rester dans de telles conditions ?

Un certain nombre d'Algériens d'aujourd'hui nous reprochent d'avoir choisi la France au lieu d'être restés avec eux. Ils n'ont rien compris, ils ont oublié l'ère du dhimmi.

J'ai toujours été intéressé par l'histoire des nôtres. J'ai commencé à écrire sur notre passé alors que, stomatologiste, je faisais encore de la chirurgie maxillo-faciale. On est venu, un jour, me demander de reprendre le flambeau de l'association MORIAL, Mémoire et traditions des juifs d'Algérie, dont les premiers présidents furent d'abord Paul Sebaoun qui s'illustra dans l'opération « *torch* » à Alger, en 1942, puis Maître Roger Saïd, très apprécié par les autorités algériennes de l'époque, et qui avait pris de gros risques en restant à Alger, après l'indépendance, pour

s'occuper des biens et des lieux de culte que nos compatriotes avaient laissés. C'est Serge Dahan qui m'a succédé aujourd'hui à MORIAL.

J'ai été sollicité, au printemps dernier, par l'Elysée pour faire partie de la commission « *Mémoires et Vérité* » chargée de mettre en application les préconisations du rapport de Benjamin Stora sur l'Algérie. Dans ce cadre, j'ai écrit un texte que j'ai transmis à la directrice du projet sur les questions mémorielles de la colonisation et la guerre d'Algérie, où j'ai

EN 1962, LES JUIFS QUITTÈRENT CETTE TERRE SUR LAQUELLE ILS ÉTAIENT PRÉSENTS DEPUIS TANT DE SIÈCLES

expliqué avec force détails comment et pourquoi « *la mémoire juive* », vieille de plus de deux mille ans pour certains d'entre nous, est fort différente de la mémoire des autres Français qui ont vécu en Algérie.

Mais le travail de la commission est délicat, il n'est pas facile de trouver un langage commun avec l'Algérie d'aujourd'hui qui ne semble pas encore prête à envisager un futur apaisé. Seul point pas trop négatif : les cimetières. Malgré un certain nombre d'exactions difficilement contrôlables, la coopération sur ce plan est tacite. Mais elle doit mieux s'organiser, même s'il faut féliciter les quelques associations qui s'en occupent avec tout leur cœur. Il y a plus de 80 cimetières sur le terri-

toire algérien et beaucoup sont dans un mauvais état.

Un ami m'a envoyé récemment les photos de la tombe de ma grand-mère, au cimetière de Saint-Eugène. Elle a été vandalisée. C'est ainsi.

On peut très bien envisager, en France, dans un lieu à déterminer « *un jardin du souvenir* », comme je l'ai dit et écrit à la commission de l'Elysée, où, à défaut de pouvoir inscrire sur des murs le nom de tous ceux enterrés là-bas, seraient répertoriés tous les cimetières d'Algérie, avec

des Bibles en pierre déposées sur des stèles endommagées, au milieu d'une colline si desséchée que les larmes ont humecté mes yeux. C'est alors qu'il m'a paru entendre une voix douce, venue de nulle part, une voix triste : « *Je m'appelle Abraham. J'ai eu la malchance de me retrouver au mauvais endroit le mauvais jour, puisque je suis mort le 26 mars 1962, lors de la fusillade de la Grande Poste d'Alger. Je fus enterré au cimetière de Saint-Eugène, étant l'un des derniers juifs à reposer dans cette si belle terre d'Afrique. Aujourd'hui, je pleure parce que ma tombe vient d'être profanée. Aujourd'hui, je pleure parce que mes restes ont été abandonnés aux affres du néant, je pleure devant tant d'indifférence sur ces viols impunis, je pleure parce que vous m'avez oublié, vous, mes descendants anonymes. Mais mon âme est toujours présente, elle te demande de ne pas la délaisser et de faire entendre sa voix* ».

« *Qui es-tu ?* », demandais-je.

« *Je suis ton passé et ta mémoire* ». ■

DIDIER NEBOT

Docteur en médecine, Didier Nebot, stomatologiste dans des associations humanitaires telles que Médecins du Monde et l'OSE, est aussi écrivain. Il est l'auteur de huit livres dont *La Kahéna, Et les enfants furent sauvés, Les bûchers d'Isabelle la Catholique, 10 Commandements et La Reine des Sables*, paru cette année aux Editions Erick Bonnier. Didier Nebot est le président d'honneur de l'association MORIAL, mémoire et traditions des juifs d'Algérie qu'il a dirigée durant sept ans.

